



J.S. FERRARO



PERSPECTIVES MENSUELLES

MARS 2020

DE LA VIANDE ROUGE: BOVINS ET BOEUF

La propagation du coronavirus (COVID-19) reste au premier plan sur le marché à terme des bovins vivants et, par extension, sur le marché des bovins au comptant. La semaine dernière, les cas ont commencé à se multiplier dans des régions situées en dehors de la Chine et le Centre américain de contrôle des maladies (CDC) a lancé un avertissement selon lequel les États-Unis devraient se préparer à la propagation de la maladie à l'intérieur de ses frontières. Cela a provoqué une forte baisse des marchés des actions et créé un environnement « sans risque » où les vendeurs dominaient la plupart des marchés, y compris les marchés à terme des bovins vivants. Le 19 février, les contrats à terme de bovins vivants d'avril se négociaient à près de 120 \$ et vendredi dernier, ils se sont établis dans la zone des 107-108 \$. La **Figure 1** illustre la

La propagation du COVID-19 et les récentes baisses des marchés financiers ont accru le risque d'une récession mondiale

chute spectaculaire des prix à terme des bovins vivants de la semaine dernière. Presque tout cela peut être attribué aux craintes concernant le coronavirus, puisque les fondamentaux des marchés des bovins et du bœuf n'ont pas changé de manière importante au cours de cette période. Lorsque les prix à terme ont chuté, les éleveurs de bovins, nerveux, ont accepté de vendre les listes de la semaine dernière pour la plupart à 115 \$, soit 5 \$ de moins que la semaine précédente. Un prix aussi bas sur le marché des bovins au comptant était tout à fait inattendu une semaine plus tôt. Dans certains cas, et c'est le cas ici, la crainte créée par le marché à terme peut se propager au marché au comptant sans que les fondamentaux ne soient modifiés de manière importante. Le marché du bœuf a toutefois été relativement épargné par la panique provoquée par le coronavirus et la découpe mélangée a progressé modestement la semaine dernière. Avec la hausse des prix du bœuf et la chute brutale des prix des bovins au comptant, les marges des grossistes ont remonté à 150 \$/tête. Nous disons depuis un certain temps que l'un des grands risques pour le complexe des bovins

et du bœuf est un ralentissement de l'économie mondiale. Il semble maintenant que l'épidémie de coronavirus est le déclencheur qui va envoyer les économies mondiale et américaine en récession. C'est ce qui suscite la peur sur les marchés financiers, y compris en ce qui concerne les contrats à terme sur les bovins vivants.

IMAGE DE L'OFFRE

Les niveaux d'abattage ont été plus élevés que prévu au cours des dernières semaines. Les modèles de placement antérieurs indiquaient que les abattages d'animaux gras en février auraient dû être d'environ 470-480 000 têtes par semaine. Au lieu de cela, nous avons vu l'abattage de bouvillons et de génisses se rapprocher de 490 000 dans les dernières semaines de février. L'explication probable est que les bovins se sont très bien comportés dans un environnement hivernal plutôt doux et qu'ils terminent maintenant avec 30 jours d'avance sur le calendrier. Cela a permis de compenser la baisse attendue de l'offre de bovins et a facilité les abattages plus importants que prévu. Toutefois, cette influence ne persistera pas longtemps, car le printemps approche à grands pas et les bienfaits d'un hiver doux commenceront bientôt à s'estomper. Nous prévoyons que les abattages d'animaux gras en mars s'élèveront à environ 480 000 têtes par semaine, avant de passer à environ 505 000 têtes par semaine en avril. Si nous faisons la moyenne de ces deux mois ensemble, cela représente une augmentation d'environ 1,7 % par rapport à la même période l'année dernière.

L'impact de l'hiver doux est visible dans le poids des carcasses, qui sont maintenant environ 3 % plus lourdes que l'année dernière. Bien sûr, l'année dernière à la même époque, les poids avaient considérablement diminué en raison d'un hiver rigoureux au début de 2019. Néanmoins, les poids des carcasses semblent anormalement lourds à l'heure actuelle, ce que confirment les poids des carcasses sans tendance et désaisonnalisés que nous surveillons. La **Figure 2** montre que ces poids se sont déplacés bien au-dessus de la ligne du zéro et sont maintenant à leur plus haut niveau depuis plus de trois ans. À notre avis, il s'agit d'un signal d'alarme indiquant que les parcs d'engraissement prennent du retard dans leur commercialisation. Dans ces situations, l'effet de levier sur les prix se déplace vers les grossistes

Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro et ses filiales (c.-à-d. J.S. Ferraro & Company) déclinent toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.

